

« *Chanson de moi-même* »

Walt Whitman

Entrée Public (Musique 1)

*Je me célèbre moi-même... me chante moi-même...
Vous... vous assumerez tout ce que j'assumerai...
Car les atomes qui sont les miens ne vous appartiennent pas moins...*

Entrée **Musique 2**

Fin de l'effet voix-Introspection

*Je flâne... j'invite mon âme à la flânerie...
Flânant... je m'incline sur une tige d'herbe d'été que j'observe à loisir...
Ma langue... l'ensemble des atomes de mon sang, façonnés par le sol d'ici
même... l'air d'ici même...
Ma naissance, ici même... de parents eux-mêmes nés ici comme les parents de
leurs parents avant eux...
(Soupir...)
Trente-sept ans ce jour... santé parfaite... je commence...
Comptant bien ne plus m'interrompre avant la mort...
Congédiés les credo, congédiées les écoles...
J'accueille la nature hasardeuse dans sa vierge énergie...*

*

Aux chambres des maisons affluent les parfums...
Les étagères inondent de parfums, dont j'inhale moi-même la suavité, que je
connais... que j'apprécie...
L'air inodore, qui n'est pas parfum, qui n'a pas goût d'une essence distillée, sied
à ma bouche depuis toujours...
J'en suis amoureux fou...
Voyez... ! au talus sous le bois où je vais... j'ôte mon déguisement... je me
mets tout nu...
Je brûle de le sentir toucher ma peau...
Mon haleine qui fume...
L'acte d'inspirer... d'expirer... le battement de mon cœur... le transit du sang
avec l'air dans mes poumons...
Les feuilles dans mes narines... l'odeur du rivage... celle du foin dans la
grange...
La musique des mots qui se dissout dans les ressacs du vent...
Le damier de l'ombre avec la lumière dans les arbres...
Le plaisir de se retrouver seul ou dans la cohue des rues...
Les Baisers légers... les brèves étreintes... les embrassades...

La sensation de bonne santé...
ma chanson au saut du lit...

On arrive au bout de la Musique

Et après un silence, on s'adresse au public quasiment en chuchotant...

Restez avec moi...
Vous dormez déjà... !?
Restez avec moi une nuit et un jour... et vous maîtriserez, l'origine absolue des
poèmes...
Vous maîtriserez la richesse de la terre et du soleil...
*
Vous savez qu'il y a un million de soleils inconnus encore à découvrir... !
*
Alors, j'ai entendu les belles paroles de beaux parleurs qui parlent de la fin et
du commencement...
Or moi, de la fin ou du commencement, jamais je n'en parle...
De meilleur commencement qu'à la minute même où je parle... je n'en connais
pas...
Pas besoin de grands discours, cultivés comme incultes le savent d'instinct..

Insertion d'enregistrement style à la sortie d'un tribunal, grappe de journalistes qui veulent interroger
Walt Whitman... Crépitements d'appareils photos...

Monsieur Whitman... !!?

Monsieur Whitman... !!?

Clarté et douceur sont dans mon âme...

Quelle est l'influence de votre petite enfance sur votre vie... !?

clarté et douceur au-dehors de mon âme.

Qu'avez-vous l'habitude de prendre à votre dîner... !?

Si l'une est absente

Quel note sur 20 attribuez-vous à l'amitié... !?

il manque alors le couple...

Que pensez-vous des décisions du conseil municipal prises hier soir... ?

l'invisible du visible tient sa preuve

Quelles sont vos opinions en matière de politique internationales... !?

Vous voyez... !!

On m'entoure, on me questionne...

Mais toutes ces questions s'en vont comme elles viennent...

Cela n'est pas moi... ce n'est pas le Moi Réel...

Celui que je suis est toujours à l'écart de la mêlée...

Regarde d'un air amusé... éprouve de la connivence... de la compassion... ne
fait rien...

Témoin impassible...

Introspection 2 (Ces introspections arriveront toujours très brutalement avec un effet d'aspiration...)

*Mon âme je crois en toi,
Flânons ensemble dans l'herbe... ouvre ta voix...
Ce ne sont pas les mots, ou la musique, la rime, le sermon, la tradition, qui
me plaisent...*

*Non... ce que j'aime c'est ta berceuse...
c'est ta rumeur de voix comprimée...*

*

*Tiens... ! J'ai souvenir d'un matin d'été de clarté diaphane où nous fûmes
couchés tous deux ensemble dans l'herbe...*

*Ah ! comme tu posas ta tête sur mes hanches, ce jour-là...
Alors sont tout à coup montés, comme un nuage, cette paix et ce savoir qui
passent l'entendement de la terre...*

*

*Car je sais que l'amour est carlingue du monde créé...
Je sais que tous les hommes jamais parus sur terre sont mes frères...
et les femmes, mes amantes, mes sœurs...*

*Qu'infinies sont les feuilles...
Et les petites fourmis...
Et les plaques de mousse...*

Monsieur Whitman, c'est quoi l'herbe... !

*Ahhhh... ! ça, c'est la question que m'a posé un enfant, les mains pleines d'une
touffe d'herbe...*

Je ne sais pas davantage que lui... désolé... !!

Peut-être que c'est le drapeau de mon humeur, tissé d'un tissu vert espoir...

*Ou bien l'herbe, qui sait... c'est peut-être aussi une enfant... la toute dernière-
née de la végétation... !*

Entrée Musique 3

*Et puis je me dis, tout à coup, que c'est peut-être la splendide et folle chevelure
des tombes...*

*

*J'entends bruire un tel concert de langues tout autour de moi !
J'aimerais savoir traduire tous ces indices de morts...*

*Que sont, selon vous, devenus ces jeunes gens... ces vieillards... ?
Que sont, selon vous, devenus ces femmes... et leurs enfants... ?*

*Ils sont vivants... et bien vivants... en un lieu sûr...
Le plus timide bourgeon est la preuve qu'il n'y a pas de mort réelle...
Laquelle ne vint un jour que pour introduire la vie et non viser à son
interruption finale...*

Tout marche vers l'avant... tout s'en va vers le large... rien ne s'effondre...

Mourir ne ressemble pas à ce que vous ou moi supposeriez...

Non... !! c'est une chance... !!

C'est une chance égale de mourir... j'en suis convaincu...

Je passe la naissance avec le petit bébé... je passe la mort avec les mourants...

Mon œil caresse des myriades d'objets... tous bons sans exception...

Bonne la terre... bonnes les étoiles... bons tous leurs attributs...

À mon goût les hommes qui dans leur jeune âge ont aimé les femmes...

À mon goût les lèvres qui ont souri... les yeux qui ont pleuré...

Je suis venu... et puis... je m'en vais...

Insertion d'ambiance très mécanique... vieil appareil de diapo... batteuse... très mécanique...

Les portes massives de la grange de campagne sont grand ouvertes...
Le foin séché de la fenaison ralentit de sa charge la marche du chariot...

Je suis là...couché au sommet de la charrette...

Je saute du haut de la poutre maîtresse...

Je pique une tête dans l'herbe sèche...

les brindilles s'entortillent dans mes cheveux...

Changement de diapo...

Solitaire... tout au fond des forêts... sur les montagnes... je chasse...

Vers la fin de l'après-midi je repère un lieu sûr où je passerai la nuit...

J'allume un feu... je fais griller de la viande fraîchement tuée...

Je tombe dans le sommeil sur un lit de feuilles...

Changement de diapo...

Le grand voilier des mers fend l'embrun d'émeraude...

Mon regard conquiert la terre... je me penche à la proue... je lance des cris de
joie du haut du pont...

Changement de diapo...

Thorax velus... les forgerons entourent l'enclume...

Chacun y va de son marteau à la volée... les flammes chauffent à blanc...

Changement de diapo, répété plusieurs fois...

Ma venue effarouche un canard... il décrit des cercles lents dans l'air...

Et bien... je crois en un dessein précis de ses ailes...

Le geai dans le sous-bois n'a jamais ouvert d'école de gammes et pourtant ses
trilles me plaisent...

Les yeux de la jument me font impitoyablement honte de ma bêtise...

Le jars sauvage dans la nuit fraîche... je lui trouve sa place... son but... tout là-
haut dans le ciel d'hiver...

Le chat sur l'appui de la fenêtre...
Les porcelets qui font grogner leur mère en tirant sur ses tétons...

On arrête la Musique ...

*

En eux comme en moi je découvre la même Antique Loi...
Je suis amoureux de tout ce qui croît à l'air libre...
Des hommes qui passent leur vie au milieu des troupeaux... qui sentent l'océan
ou les bois...
Me voici prêt à partager leur couche... leur repas...
Ce qu'il y a de plus commun...

Entrée de la Musique 4

de moins cher... de plus immédiat... de plus facile... c'est ça Moi...

Le charpentier rabote sa planche...

*

La partie de chasse rassemble jeunes et vieux...

*

Devant l'autel... les diacres reçoivent l'ordination...

*

Le fermier s'arrête aux barrières pour regarder les avoines...

*

Tiens... ! On emmène le fou à l'asile...

*

Le mécanicien remonte ses manches...

Le policier fait sa ronde...

Le cocher conduit la voiture...

Le chef d'orchestre bat la mesure...

*

Le jeune homme... écoute la pluie...

La jeune ouvrière... s'applique à sa machine...

*

L'employé du canal trotte sur le chemin...

Le comptable fait des calculs...

*

Le bouvier surveille son troupeau...

Le colporteur transpire sous le poids de sa charge...

*

Allongé nuque raide, voici... le mangeur d'opium...

Châle tout crotté, voici... la prostituée...

Entouré des secrétaires d'Etat... le Président tient conseil...

Les carreleurs posent leur carrelage...

les zingueurs leur toiture...
les maçons du mortier...

Ronde des saisons qui se suivent...
laboure le laboureur...
moissonne le moissonneur...
tombe dans le sol la graine...

Les vivants dorment pour leur compte...
les morts dorment pour leur compte...
Le vieux mari dort contre sa femme...
le jeune mari contre la sienne...

*

Tous avancent à l'intérieur de moi...
je vais au-devant d'eux à leur rencontre...
Être eux-mêmes... plus ou moins... je le suis...
Je ne joue pas de marches pour les élus seuls... je joue pour les victimes... pour
les vaincus...

*

Tiens... ! à ce propos, qui vous a dit que la victoire était bonne ?
Moi, je prétends que l'échec n'est pas moins bon...
Que les batailles se perdent comme elles se gagnent... du même cœur...

Donc je martèle...
Je bas mes timbales pour les morts... !!
Pour eux, je souffle très haut ma joie aux embouchures... !

Et je dis :

Bravo... !!!

Bravo... ! à ceux qui ont échoué !

Bravo... ! à ceux dont les vaisseaux ont sombré dans la mer !

À ceux qui, dans la mer, se sont eux-mêmes noyés !

Aux généraux victimes des combats... à tous les héros défaits !

À toute l'innombrable foule des héros inconnus, égaux des plus connus dans la
gloire !

Et en disant cela, croyez-vous que je cherche l'épate ?...

Est-ce que la lumière du jour épate ?

Ou bien le chant matinal du rouge-queue dans les bois ?

Est-ce que j'épate plus qu'eux ?

Et puis, c'est quoi un homme ? Hein... !!

C'est quoi, moi ? C'est quoi, vous ?

Rappelez-vous...

Tout ce que je marque comme mien, contremarquez-le vôtre, sinon vous perdez
votre temps à m'écouter...

Ce n'est pas moi qui vais pleurnicher dans tous les coins du monde...
Les gémissements et jérémiades sont poudre de perlimpinpin...
le conformisme une vieille antienne...

Pourquoi me mettrais-je en prière ?
Pourquoi... et pour quelle cérémonie...
quelle vénération ?

Chez tous... ni plus ni moins, c'est moi que je vois...

Je tiens debout tête et jambes... ça je le sais...
Je suis immortel... ça je le sais...

J'existe tel que je suis...

Que personne ne fasse attention à moi, ou que l'on y fasse attention... de partout
cela m'est égal !

*

Un seul univers... le plus vaste pour moi, a mon attention et c'est moi-même...

Quant à savoir si c'est maintenant... dans dix mille ans ou dix millions d'années
qu'il me sera accordé...

Je me tiens joyeusement prêt pour la minute présente...
Je me moque de ce que vous nommez dissolution

On attend la fin de la Musique...

Car... je connais... l'amplitude... du temps...

Introspection 4

*Je marche aux côtés de la nuit tendre qui descend...
J'appelle la terre... j'appelle la mer à demi noires.*

Se greffent des bruits de la Mer... Mer calme... Et puis arrivent les bruits de la Nuit... Nuit sereine...

*Je suis le poète du Corps, je suis le poète de l'Âme...
M'accompagnent les plaisirs du ciel... les plaisirs de l'enfer...
Poète de la femme autant que de l'homme...
Je dis qu'il n'est pas moins grand d'être femme que d'être homme...
Qu'il n'y a rien de plus grand que d'être la mère de l'homme...*

Les bruits de la Nuit recouvrent les bruits de la Mer... Le texte qui suit est préenregistré...

*Viens plus près...
nuit aux seins nus
plus près, magnétique nuit...
nuit nourricière !
Nuit...*

Toi voluptueuse terre aux souffles frais...
souris !
Terre des arbres liquides qui sommeillent...
Terre du couchant enfui... terre des montagnes
aux cimes de brume... !

*des vents du sud...
des grandes étoiles !
Nuit dodelinante...
folle nuit d'été...
folle nuit nue...*

Terre des jeux d'ombres et de lumières,
marquetant le courant du fleuve... !
Lointaine terre... aux coudes de plongeuse...
Terre riche en fleurs de pommiers... !
Voici venir ton amant... souris]

Puis, les bruits de la Mer, prennent le pas sur ceux de la Terre, avec encore une fois, le texte qui suit préenregistré...

*Océan des lames marines qui se
détendent...
Océan des rumeurs...
des haleines...
larges et convulsives...
Océan du sel de la vie...*

Et toi mer... ! À toi aussi je m'abandonne...
Je repère du rivage, l'appel de tes doigts
anguleux...
J'imagine que tu ne te résignes pas à repartir
sans m'avoir touché...
Il faut que nous ayons une explication tous les
deux...
J'ôte mes vêtements... vite !
J'échappe aux regards de la terre...
Coussine-moi doucement...
Balance-moi dans la torpeur de ton ressac...
Mouille-moi d'humidité amoureuse...
Hurleuse... puiseuse d'orages... mer des
caprices... délicate mer...
Je suis intégralement de ton bord...

On laisse les dernières vagues s'échouer sur le rivage...

On reprend, avec le Public...

Vous aurez remarqué que jusqu'à présent, j'ai fait déclaration de sympathie...
mais je ne refuse pas non plus d'être le poète de la méchanceté...

Qu'est-ce que ces boniments sur la vertu et sur le vice...?

Le mal m'alimente...

J'humecte les racines de tout ce qui pousse sur terre...

Cette minute même qui m'arrive portée par des dizaines et des dizaines de
milliards d'années passées...

rien ne la vaut...

rien ne vaut ce maintenant...

Effet de larsen... Ambiance de meeting... dit par Richard... il faut chauffer la salle...

Pur produit de Manhattan, Walt Whitman...

■
un Kosmos !
■

Fort en gueule, charnel, sensuel, mangeur, buveur, baiseur...

Pas sentimental, pas au-dessus des autres, ni à part d'eux,

Ni plus immodeste que modeste...

Qu'on dévisse les serrures aux portes...

Qu'on dévisse les portes de leurs charnières...

Si tu avilis quelqu'un c'est moi que tu avilis...

Quoi que tu dises ou fasses cela me reviendra...

Je n'accepterai rien dont personne n'aurait la contrepartie...

En moi la foule des vagues de l'Inspiration...

Par moi toutes ces voix longtemps muettes...

Ces voix d'interminables générations de prisonniers... d'esclaves... de
désespérés... de malades... de voleurs... de nabots...

Ces voix d'accrétion...

De fils connectant les étoiles... d'utérus... de semence de père...

De difformes... de laids... de méprisés... d'imbéciles...

Par moi les voix interdites...

Les voix de la faim sexuelle... voix voilées...

Voix indécentes... clarifiées... transfigurées...

Je n'ai pas moins de délicatesse pour les intestins que pour la tête...

Je crois à la chair... ses appétits...

Voir... ouïr... toucher... sont des miracles...

Je sanctifie ce que je touche... ce qui... **me** touche...

L'odeur de mes aisselles est arôme plus subtil que la prière...

Ma tête, mieux qu'églises...

Toi... mon riche sang... et toi jus laiteux... pâle effilement de ma vie !

Chaque moment... m'emplit de frissons de joie...

Ponctuation du meeting par de fortes acclamations...

Ah ! La naissance de l'aube !

Entrée **Musique 5**

L'illumination matinale à ma fenêtre me plaît mieux que la métaphysique dans
les livres...

**

La petite lumière éclipsant les gigantesques ombres diaphanes...

Et cette suave saveur de l'air contre mon palais !

Dans la boucle de ma langue j'embrasse par volumes... les univers...

Ne sens-tu pas tous ces bourgeons repliés sous toi ?

Je ne fais plus rien désormais... qu'écouter...

À partir de là, la Musique s'enrichit de tout ce que le texte apporte en nouveauté... Oiseaux / Bruits de la
Cité...

J'entends... J'entends des cris...

*

Des oiseaux dans leur bravoure... la rumeur du blé qui lève... le comméragage des flammes...

J'entends le bruit de la cité...
bruits d'ailleurs... du jour... de la nuit...

*

J'entends le babil des tout-petits... et le rire des travailleurs...
J'entends la sonnerie des alarmes...
Le sifflet de la vapeur... et puis le fracas du convoi des wagons...

*

J'entends aussi... le violoncelle...

Le cornet à piston...

Et là, j'entends... le chœur de l'opéra...

Alors je tape la mesure, pieds nus dans les vagues indolentes qui me lèchent...

**

Je suffoque...

*

Que j'aïlle, que je m'arrête, partout j'ai des conducteurs qui saisissent l'objet le plus infime... et le conduisent, intact, à travers moi...

*

Faire entrer mon corps en contact avec un autre, est presque insupportable...

*

Cette brûlure où s'enfièvre une identité neuve...

Ces flammes d'éther qui envahissent les veines...

La chair, le sang qui s'allient pour déchaîner la foudre...

Et ces prurits qui, partout, provoquent les membres à la raideur...
me vident, comme à dessein, de ma moelle...

Dégrafent mes habits, me prennent nu, à la taille...

*

Les sentinelles désertent mes autres parties...

Je suis trahi...

Je parle sans raison... perds la tête...

Sais-tu ce que tu fais, caresse scélérate ?

Mon souffle hoquette dans ma gorge...

Je n'en peux plus...!

Le texte est dit le plus neutre possible... D'abord en direct, il est, au bout d'un moment diffusé...

• Je crois qu'une feuille d'herbe est à la mesure du labeur des étoiles...

• Que ne sont pas moins parfaits la fourmi, le grain de sable, l'oeuf du roitelet...

À partir de là, le texte est intercalé sur celui qui est dit en direct...

Je crois bien que je pourrais m'en retourner vivre chez les animaux...

• Que la rainette est un chef-d'oeuvre des plus consommés...

Eux... que je resterais des heures à regarder, sans bouger...

- Que la ronce des mûres serait digne de couvrir les corridors du ciel...

Jamais ils ne se lamentent sur leur état...

- Que le plus infime rouge de ma main, est une mécanique incomparable...

Jamais ne passent la nuit à pleurer sur leurs péchés...

- Que la vache qui rumine l'herbe, tête humblement baissée...

Jamais n'ont de ces discussions nauséuses, sur leurs obligations envers Dieu...

- est une statue sans rivale...

Jamais ne sont insatisfaits...

Jamais ne sont saisis de la folie furieuse de posséder les choses...

Jamais ne s'agenouillent devant des ancêtres ayant vécu plusieurs milliers
d'années plus tôt...

Jamais ne se prétendent respectables ni malheureux sur terre...

La Musique se terminera toute seule... peut-être sur les dernières notes, je dirai « Temps et Espace... ! »

Introspection 5

Temps et Espace... !!

Temps et Espace... !!

J'avais donc vu juste...

J'avais vu juste, couché, sur mon herbe...

J'avais donc vu juste... couché... seul... dans mon lit...

*J'avais vu juste sur la plage... marchant sous les étoiles pâlistantes du
matin...*

Entrée Musique 6

**

Je couvre de mes paumes, les continents...

De plain-pied avec ma vision...

*

Marchant entre les ornières de la grand-route... dans la gorge tarie, sur le lit du
ruisseau asséché...

*

Escaladant les montagnes...

Suivant les sentes tracées dans l'herbe...

En train de sarcler mon carré d'oignons...

suivre les pistes forestières...

En train de prospector l'or, de creuser, d'anneler les arbres...

*

Allant où le cerf fonce furieux contre le chasseur... où le serpent à sonnette dore
son ventre mou sur le rocher...

Allant où l'alligator sommeille dans le bayou... où le grizzly quête du miel ou
des racines...

Allant en lisière du bois, à la tombée de la nuit, à la source du ruisseau...

*

Entrant dans la cuisine, dans le vacarme de la forge,
Partout où cogne horriblement... le cœur des hommes...

*

Suivant dans son ascension très haut dans le ciel... la montgolfière...
Suivant la barque de sauvetage qu'on hisse de la mer au bout d'un nœud
coulant...

**

M'approchant doucement de Manhattan...
Au pied du Niagara...

*

Sur un seuil... n'importe où... dans une cour... un hippodrome... en pique-
nique... au bal...

**

Là... où les ombres du couchant envahissent les plaines sans fin...

Dans le désert de neige et de glace...

Dans l'éclaboussement d'écume...

Par-delà les bosquets...

Baguenaudant, tête dans les nuages...

Bras passés à la taille... de deux amis,

*

Assis au chevet d'un lit d'hôpital...

Veillant le corps dans son cercueil...

M'embarquant pour tous les ports...

Partageant l'impatience de la foule moderne, aussi fou qu'elle, aussi instable
qu'elle...

*

Emporté par un accès de colère...

Cheminant aux collines de Judée...

Traversant l'espace... comme une fusée... le ciel et les étoiles... comme une
fusée...

Portant entre mes bras... la jeune lune croissante qui... dans son propre
ventre... porte la pleine lune... sa mère...

*

Telles sont les routes où nuit et jour je marche...

Telles sont les routes où nuit et jour je marche...

On laisse la musique se terminer... Elle shinte plus qu'elle ne s'arrête, car elle est sans fin...

Suit un enregistrement qui peut chevaucher la fin de la Musique...
On y entend l'arrestation par la Police d'un homme et des coups de feu...

Peut entrer également en chevauchant l'effet précédent, la **Musique 7...**
Des moment de rencontre sur des mots peuvent exister avec Richard...

*

Ça y est... me voici captif !
C'est pour moi que les gardiens épaulent leurs carabines...
C'est moi qu'on conduit en prison menottes aux mains...

En prison dans le corps d'un autre...

*

Atteint du choléra le malade suffoque...
je râle tout comme lui...

Preignent corps en moi tous les mendiants...
je prends figure en eux...

Mon chapeau à mes pieds... je suis assis... je mendie...
et j'ai honte...

Le coup d'œil du capitaine à l'épave de son bateau, fuyant devant la
Mort...

C'est moi...

La marâtre médiévale condamnée pour sorcellerie, brûlée sur un bûcher
de bois sec...

C'est moi...

L'esclave qui fuit les dogues... qui flanche dans sa course... qui
souffle... en sueur,

C'est moi...

L'esclave que les chiens traquent... qui grimace de douleur...

C'est moi...

Moi que terrasse l'Enfer...

Moi que terrasse le désespoir...

**

Quand je donne c'est moi-même que je donne... sans hésiter...

Je ne dispense ni leçons ni charité...

Tout ce qui est à moi... j'en fais cadeau...

Peu m'importe qui tu es, pour moi là n'est pas l'essentiel...

*

Magnifier, valoriser... voilà ma tâche...

L'histoire de l'Univers je la connais par cœur... telle qu'on la raconte,
depuis des milliers et des milliers d'années ;

Rien de très brillant.

Jéhovah, Kronos, Zeus, Osiris, Bouddha, Manitou, Allah, le crucifié,
Odin...

Pour n'importe quelle idole ou image,
Evaluer ces gens-là à leur valeur exacte, pas un centime de plus...

Le ciel tout là-haut, certes... mais ici, et en face, et sur l'autre trottoir ?
Les saints et les prophètes dans l'Histoire, d'accord ! Mais votre propre
personne... ?

Les sermons, les credo, les théologies, on veut bien !... mais l'infinie
profondeur de l'intelligence humaine ?

Et la raison ? Et l'amour ? Et la vie ? Vous en faites quoi ?

La Musique se termine sur une sorte d'introspection qui est pour nous... **Introspection 6**

*Prêtres, je ne vous méprise en aucun lieu du monde, je ne vous méprise en
aucun âge du monde...*

J'ai la foi la plus grande, et j'ai la foi la plus petite...

J'englobe cultes anciens, cultes modernes, et tous les cultes intermédiaires...

J'honore les dieux... je salue le soleil... je chamanise...

Je danse dans les cortèges phalliques...

Je bois de l'hydromel dans les crânes...

Ecume...bave dans ma crise de délire...

Je ne sais rien de l'épreuve qui va venir...

je ne sais rien de sa suite...

Je sais qu'elle sera pleine et suffisante...

La **Musique 8** fait son entrée...

Alors,
Debout !

Débarrassons-nous de ce qui est connu.

Projetons-nous ensemble vers l'avant, jusqu'au fond de l'Inconnu.

L'horloge marque l'heure juste _mais l'éternité, qu'indique-t-elle ?

Vous savez que nous n'avons dépensé que quelques trillions d'hivers et d'étés
jusqu'ici...

Il en reste des trillions devant nous...

*

Le fruit des naissances fut : richesse et variété...

Les naissances futures produiront : richesse et variété.

La cime des cimes des marches est atteinte par mes pieds...

**

Très loin, tout en bas, j'aperçois...

le Rien originel, sachant que j'y fus moi aussi...

Les cycles avancèrent mon berceau...

Les planètes me firent place...

Avant de naître, je fus guidé par les générations...

Embryon jamais inerte...

D'abord, la nébuleuse prit cohérence d'orbe...
Les strates lentement s'accrurent...
De luxuriants végétaux fournirent sa nutrition _
Les monstres sauriens, le transportant dans leurs gueules délicatement le
déposèrent...

Toutes les énergies progressivement concoururent à ma plénitude...
Et me voici aujourd'hui me dressant debout dans mon âme robuste...

Où que portent vos yeux, il y a l'espace illimité au-delà.
Où que portent vos calculs, il y a le temps illimité au-delà

*

Mon rendez-vous ne fait aucun doute...
Je suis un routard de l'errance perpétuelle...
J'ai comme signes : manteau imperméable, chaussures solides, bâton coupé aux
arbres du bois,
N'ai ni chaise ni philosophie ni Eglise,
Ni ne mène personne vers aucune table, vers aucun livre,
Chacun de vous, homme, femme, je le conduis sur un tertre,
Bras gauche passé autour de sa taille...
Main droite pointée vers les paysages...

*

Votre route, ce n'est pas à moi, mais à vous, à personne d'autre que vous de la
parcourir...

A vous et à vous seul, d'y voyager... !

*

C'est tout près, à votre portée...
Peut-être même étiez-vous dessus depuis votre naissance à votre insu...

Peut-être vous attend-elle partout sur l'eau ou sur la terre...

Une fois en route, on ne s'arrête plus.

*

Ce matin, vers la fin de la nuit, je suis monté sur une colline pour regarder le
ciel...

Et j'ai dit à mon âme *Le jour où nous aurons fait le tour de ces orbes, et du
plaisir et du savoir qu'il y a en chacun d'eux, serons-nous enfin satisfaits et
repus... ?*

Mon âme m'a dit *Non... Non... une fois à niveau de l'écluse nous passerons
plus loin...*

Pas de réponse, il faut que tu la trouves pour toi-même...

J'ai avancé que l'âme n'était pas plus que **le corps**... vous vous en souvenez... !?

J'ai aussi dit que le corps n'était pas plus que **l'âme**... Oui ou non... !?
Et que rien, pas même Dieu, ne comptait plus pour soi que **soi-même**...
Et que quiconque faisait à pied deux cents mètres sans un gramme de sympathie
se rendait à son propre **enterrement** vêtu de son **linceul**...
Et que la vue d'une modeste graine mettrait **en déroute le savoir de tous les**
temps...
Et que dans aucune **profession**, il n'était **interdit à n'importe qui** de devenir un
héros...
Et que le moyeu de la roue de **l'Univers** pouvait fort bien s'accommoder de
l'objet **le plus friable**...
Et je dis et **j'affirme** à homme **comme à femme**,
Gardez votre calme... !!
Gardez votre calme en face des millions d'Univers... !!
Aussi, la Mort...
Tu perds ton temps à essayer de me faire peur.
A-t-on jamais vu flancher l'accoucheur à l'heure dite ?
Regardez sa main experte, comme elle presse, comme elle accueille, comme elle
soutient !
Et toi la vie... ne pourrais-tu pas être les vestiges d'une quantité de morts.
Cela qui est en moi qu'est-ce au juste, je ne sais ! Mais je sais que c'est en moi...
Je suis immense, j'ai contenance de foules en moi.

Plus ou moins Fin **Musique**...

On entre en Introspection sans même s'en apercevoir...

*

L'ultime vapeur de jour pour moi s'est arrêtée...
Sur la plaine dans l'ombre, découpe la dernière silhouette fidèle de mon image...
M'aspire suavement aux brumes du crépuscule...

*Air je m'en vais, secoue mes mèches blanches en direction du soleil fuyard,
Je fais don de moi-même à la boue pour grandir avec l'herbe amoureuse...
Cherchez moi sous vos semelles si vous voulez me retrouver...
Qui je suis... quels sont mes buts... vous ne le saurez guère !
Ne soyez pas découragés par l'échec dans votre poursuite...
Vous ne me trouvez pas ici... ? Dans ce cas courez plus loin...
Je suis quelque part... immobile... je vous attends...*

3 secondes de Silence...

Musique 9 pour Saluts...

Musique 10 Temps du verre de l'amitié...